

ARTICLE DE RÉPONSE À DEIRDRE BROWER LATZ ET RUBEN FERNANDEZ

Gabriel Benjiman, région de l'Afrique

Deirdre Brower Latz et Rubén Fernández soulèvent de nombreuses questions cruciales qui sont communes à leur traitements respectifs du sujet. Sans vouloir faire abstraction du fait que les deux auteurs ont des contextes et des arrière-plans socioculturels différents, cette réponse aura pour but d'identifier les points communs positifs par des commentaires que je trouve utiles au débat. Deirdre Brower Latz (2018, p. 1) pose la question : « *Sur quoi pourrions-nous nous accorder pour le suivre plus fidèlement ? Que signifie entendre l'appel à « se charger de sa croix et le suivre » ?* »

1. *Rechercher une vision renouvelée de la croix*

Rubén Fernández et Deirdre Latz plaident pour une vision renouvelée de la croix. La croix signifie différentes choses pour différentes personnes. Pour certains, c'est simplement un bijou, une expression dénuée de signification spirituelle. Pour les autres, c'est un mandat pour opprimer au nom de Dieu. Pour d'autres encore, c'est une espérance. « ... *ainsi la croix, et ce que cela signifie, n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît.* » (Deirdre Latz, 2018, p. 2)

À tout le moins, les prétentions reposent sur une appropriation collective et personnelle de la croix. À l'autre extrémité du spectre, nous sommes appelés à une identité qui façonne notre vie à partir de la croix. Porter la croix suppose une permanence de la posture. Fernández appelle ceci le sauvetage de l'appel de Jésus : « L'appel de Jésus est un appel à un engagement avec lui pour la vie et qui inclut tous les aspects de la vie de l'individu... un appel à la conversion. À l'heure actuelle, il est bon de venir au secours de la gravité de l'appel de

Jésus... » (2018, p. 10). Fernández demande à nouveau : « Dans quelle mesure enseignons-nous aux gens ce que signifierait se charger de sa croix aujourd'hui » (p. 15).

Deirdre Latz souligne que plus l'obéissance est grande à sa suite, plus la foi cruciforme est véritablement ancrée dans l'identité des disciples. La signification de la croix est loin d'être une question sans importance pour un disciple du Christ. Le point de discorde le plus profond est qu'il doit y avoir des thèmes significatifs qui sont essentiels et vitaux pour notre identité personnelle et collective en tant que disciples du Christ dans le monde. Et encore faut-il comprendre clairement ce que signifie « porter sa croix et suivre » le Christ dans les générations et les nations dans lesquelles nous avons reçu notre existence.

2. Constitué par la culture et le contexte ?

C'est ici que la conversation s'intensifie. Le contexte et la culture ont tendance à catapulter le dialogue dans des directions utiles. Latz (2018) présente la déclaration simple des convictions de ceux qui violent et oppriment les autres avec l'intention sincère d'être fidèles à la croix. Cette réflexion sur cette contrainte d'être des disciples sincères et honnêtes de Jésus m'appelle à tourner mes pensées vers le continent africain. Hormis l'intense oppression arabe et des esclavages opportunistes en Afrique, dès les premiers temps le monde occidental chrétien a abordé l'Afrique avec la même vigueur et la même violence. Le colonialisme ! Fernández (2018) suggère, faisant référence à la colonisation des Amériques, que les colons sont venus sous le prétexte de christianiser le continent et ses habitants. Ce n'était pas différent en Afrique - comme en témoigne la citation d'ouverture de Fernández de l'archevêque Mgr Tutu.

Des questions se posent sur les convictions et la fidélité à la mission du Christ pour les régimes oppressifs en Afrique. Ces chrétiens étaient-ils convaincus que l'oppression et la

violence étaient les moyens d'exprimer leur fidélité au Christ ? Par exemple nous pouvons considérer le régime sud-africain de Verwoerd et le monstre de précision qu'il a produit - l'apartheid. Les chrétiens étaient-ils dans ce mouvement, convaincus que leurs actions (même si elles violaient les personnes « indigènes ») représentaient fidèlement le fait de porter sa croix ? Était-ce là pour ces fidèles disciples anglo-Boer du Christ, sur le champ de bataille en Afrique du Sud, ce que signifiait « renoncer à soi-même » ? Était-ce le christianisme qui influençait une culture du nationalisme afrikaner ou s'agissait-il d'une culture de nationalisme s'appuyant sur leur herméneutique de la vie du disciple ? Y a-t-il une possibilité de représailles du nationalisme noir en Afrique du Sud et seront-elles justifiées tout du long par l'impact exogène de la représentation métisse anglo-Boer de ce que signifiait la fidélité en tant que disciple du Christ ? (Graybill, 1990). Quelle partie du contexte et de la culture a contraint ces disciples sud-africains à agir ainsi ? Est-ce la culture et le contexte qui déterminent l'herméneutique qui donne naissance à la catéchèse qui confirme que de tels disciples sont fidèles ? Dans quelle mesure cela a-t-il été soutenu par l'Église en général ? Comment pouvons-nous éviter les dangers de telles influences sur la façon dont nous sommes rendus cruciformes ?

3. Courageusement contre-culturel

Les réflexions sur l'idée que l'église reste la voix dans la communauté, parfois la voix des sans-voix, un rôle prophétique qui unifie ceux qui cherchent à être plus fidèles à Christ avec les personnes blessées et meurtries. L'Afrique reste un exemple éclatant de la façon dont l'Église peut être et de ce que nous ne devrions pas être. Encore une fois, en utilisant l'apartheid comme exemple, certains ont considéré que choisir de rester silencieux contre les atrocités était une façon d'être « plus fidèle » à la mission actuelle de l'Église. En choisissant de ne pas bouleverser le statu quo national ou ecclésial. D'un autre côté, certains ont cherché

à être plus fidèles à l'image du Christ qui renverse les tables et qui fait un fouet avec des cordes. Cette tension d'être fidèle à la mission de l'Église par rapport à la fidélité à la mission du Christ, est un défi pour comprendre ce que signifie « renoncer à soi-même » et « porter sa croix ». N'est-ce pas en cherchant à être plus fidèles aux voies d'un Christ « aux mesures drastiques », que se trouve la meilleure garantie de gagner une croix ? C'est précisément en faisant cela, en renversant des tables, que Jésus a gagné une croix pour lui-même. Personne n'a jamais obtenu une croix en maintenant le statu quo. Ainsi, n'est-il pas vrai qu'une personne qui est privée d'une croix ne peut pas véritablement être identifiée comme étant « plus fidèle »? Fernández (2018, p. 16) observe : « Mon observation en Méso-Amérique est que la direction de l'église évangélique en termes généraux est de type conformiste. Ce que nous faisons bien, c'est de préserver le statu quo. Nous ne développons pas de véritables disciples sur le chemin de la croix. Nous ne menons pas de véritable leadership de transformation, comme celui de Jésus ; nous ne mettons que des bandages sur les plaies (et ce n'est pas que ce soit mauvais, mais est-ce suffisant ?). »

De façon implicite, les articles de Latz et Fernández abordent les tensions entre *l'église en tant qu'agent moralisateur* (utilisée pour façonner les **croyanances** afin de garantir un **comportement** souhaité et complice pour **devenir** en apparence « plus fidèle à Christ » et ce faisant pour **faire partie** d'une culture et d'une pratique communes) et *l'église en tant qu'agent de la puissance divine*, contrôlée par l'amour, défiant le statu quo, poussant ceux qui sont motivés par leur amour pour le peuple de Dieu et pour Dieu lui-même. (L'amour est ici un élément de contrôle du pouvoir, pas un substitut du pouvoir). (Maginizer, 2007).

Fernández (2018) plaide pour une vie de disciple qui coûte davantage et qui façonne la vie de ceux qui suivent le Christ. Un appel au discipulat dans lequel « les prédicateurs doivent offrir le salut » avec plus d'exigences (p. 10). Bien que tout cela soit nécessaire pour le suivre courageusement, il faut faire preuve de prudence. L'Eglise dans son ensemble, en

particulier ceux qui appartiennent au mouvement de la sainteté, doit veiller à ne pas parler comme s'il y avait davantage que l'œuvre de Jésus dans le salut. Cela pourrait être interprété comme un « Jésus plus quelque chose » qui est requis pour vivre en tant que « disciple plus fidèle du Christ ». Jésus + règlements de la dénomination = salut. OU Jésus + catéchèse et confirmation = le salut. C'est une déduction dangereuse.

4. Appelés à être l'Église

Les déductions de la lutte pour l'identité collective et individuelle d'un disciple « plus fidèle », le courage d'être contre-culturel ou d'être contraint par la culture façonneront finalement l'église que nous empruntons à la prochaine génération. L'église n'appartient pas à la génération qui vit actuellement dans son ombre et apprécie son fruit. L'Église appartient toujours à l'avenir et sa voix prophétique semble plus acceptable avec le recul. En Afrique, l'Église perd les voix prophétiques individuelles de Steven Bantu Biko et de Robert Sobukwe, quand la priorité est de servir un Christ dans nos esprits dans l'ici et le maintenant plutôt que d'accueillir un Christ qui ressemble à une image plus biblique, plus eschatologique. Les nazaréens en Afrique ont tendance à embrasser *l'eschatologie de la migration* (« Je suis en route vers le pays de Canaan ») par opposition à une *eschatologie de la restauration* (Dieu fait toutes choses nouvelles à travers son Église sur terre). L'une des raisons pour lesquelles de nombreux Africains adoptent une eschatologie de la migration, c'est qu'ils ont en eux l'espoir d'échapper à la douleur et à la souffrance. En conséquence, l'idée de devenir des disciples plus fidèles de Jésus n'acceptera peut-être pas pleinement l'idée que l'Église réunit des militants écologistes ou qu'elle voit la responsabilité du disciple de Jésus en tant que guerrier écologique. Être plus fidèle à la mission du Christ de la Bible assure que l'Église que nous remettons à autrui soit à la fine pointe et axée sur le but ultime.

Chaque disciple qui désire renoncer à lui-même et prendre sa croix ne cherche pas seulement à laisser une empreinte individualiste. Ce doit aussi être une identité collective et unifiée. Rubén Fernández (2018, p. 14) plaide pour cela lorsqu'il déclare : « Les jeunes attendent une église militante, dissidente et réactive. Nous perdons les nouvelles générations qui rejettent une église qui souhaite conserver les choses telles qu'elles sont... Nous devrions plutôt nous demander, comment pouvons-nous aider les jeunes à voir leur carrière en tant que moyen de transformer la société ?

La manière d'atteindre cette forme qui consiste à être plus fidèles en tant que disciples du Christ, c'est de rejeter une approche uniforme. Nous devons permettre au regard collectif des disciples de s'adapter à son contexte sans tourner le dos à notre cohésion. L'absence de dialogue concernant le culte collectif en est un exemple. Les styles liturgiques diffèrent énormément. Pour les Africains, la danse et une attente profonde de transcendance dans l'adoration par une prière improvisée sont fréquentes. Ce n'est pas nécessairement le cas avec d'autres personnes qui lisent leurs prières collectives. Notre identité en tant qu'ensemble mondial doit continuer à exister en tant qu'ensemble uni de voix diverses et de solutions à des problèmes contextuels. Deirdre Latz (2018, p. 10) dit : « Ce type de discipulat collectif ne devrait probablement pas être identique en tous lieux. »

5. Quelques pensées en conclusion

Comment pouvons-nous libérer notre peuple des liens de l'hypocrisie et des auto-contradictions dans leur recherche pour être des disciples plus fidèles ? À l'époque de l'apartheid, nombre de nazaréens sud-africains, ethniquement plus privilégiés, s'offusquèrent lorsque leurs compagnons nazaréens marginalisés suggérèrent qu'être plus fidèle à Jésus signifiait s'opposer à l'oppression et à la marginalisation du peuple autochtone. Cette minorité des privilégiés de notre dénomination citaient souvent les Écritures sur le respect des

autorités et l'obéissance aux lois du pays. Maintenant, sous un nouveau régime avec des privilèges équitablement partagés, certains des membres précédemment favorisés se livrent à la diffamation dans les médias sociaux au sujet des « rois » et des « dirigeants » de leur pays. Il y a une tension et une frustration croissantes parce que la chaussure est maintenant à l'autre pied. Comment peut-on chercher à être un disciple plus fidèle au Christ sans créer de futures sources d'auto contradiction et d'hypocrisie ? Comment pouvons-nous, individuellement et collectivement, aborder les questions sociales en appelant à la justice et à la vie sainte sans tomber dans le piège d'une apparente neutralité ? Ne serait-il pas possible pour les disciples du Christ de voir Dieu en Christ être un libérateur défiant les systèmes oppressifs et de voir Dieu comme un Dieu de loi et d'ordre qui maintient les systèmes de gouvernance et leurs royaumes tout en étant unis dans l'amour et la communion fraternelle ?

Est-il possible qu'un disciple fidèle du Christ se contente de tolérer autrui alors que les disciples fidèles sont appelés à un amour authentique et saint ? La réponse peut être trouvée en adoptant une manière de vivre dans l'amour comme véritable liturgie, une expression fidèle du fait de le suivre.

Trois caractéristiques de base

Cette manière authentique de vivre en tant que disciples doit correspondre aux caractéristiques de base suivantes de notre Seigneur Jésus, collectivement et individuellement, telles qu'elles sont indiquées par Saint Paul en Philippiens. Premièrement, les disciples qui imitent véritablement Jésus possèdent un sens profond du pardon qui peut aller jusqu'à la mort. Il ne s'agit en aucune manière d'une amnésie artificielle ou auto suggérée. C'est la reconnaissance par ceux qui ont subi le péché d'autrui qu'être semblable au Christ de manière authentique, c'est pardonner même dans la mort (« en devenant conforme à lui dans sa mort... » Philippiens 3.10)

Deuxièmement, l'appel implique de reconnaître le péché afin de permettre la repentance. Il est également impératif de trouver des moyens de restitution. Ceux qui ont perdu quelque chose pour la cause du Christ peuvent considérer que c'est une perte, comme l'accepte Saint Paul dans son texte afin de « afin de gagner Christ » (Philippiens 3.8-10), cependant ce serait un vol pur et simple que de prendre un terrain ou un bien, des maisons et des familles sans reconnaître que l'intention de Dieu est de redonner ces choses aux personnes qui les ont perdues. Pour être semblables à Christ, nous devons rechercher la repentance et la restauration par la restitution.

Troisièmement, je reconnais dans la déclaration de Paul (3.12) qu'afin de saisir véritablement ce pour quoi nous sommes saisis par le Christ, nous devons rechercher sa justice. Ceci requiert une identité collective partagée, quel que soit le contexte. Nous sommes un peuple qui recherche la sainteté. Mais comment cela se manifeste-t-il lorsque nous menons campagne dans des camps politiques différents les uns des autres ? Notre justice ne doit-elle pas être manifestée davantage que nos droits ? Et n'est-il pas vrai que nos droits doivent véritablement mener à la restauration de tous à l'image singulière du Christ ?

Références

Graybill, LS (1991). *Christianity and black resistance to apartheid in south africa: A comparison of albert lutuli, robert sobukwe, steve biko, and desmond tutu* (N° 9217315). Disponible à ProQuest Dissertations & Theses Global. (303949147). Récupéré de [https://trevecca.idm.oclc.org/login?URL = https://search-proquest-com.trevecca.idm.oclc.org/docview/303949147?accountid=29083](https://trevecca.idm.oclc.org/login?URL=https://search-proquest-com.trevecca.idm.oclc.org/docview/303949147?accountid=29083)

Magaziner, r. d. (2007). *From Students to Prophets: Writing a Political Faith in South Africa, 1968-1977* (Numéro de commande 3278874). Disponible à ProQuest Dissertations & Theses Global. (304775974). Ce document provient de [https://trevecca.idm.oclc.org/login?url = https://search-proquest-com.trevecca.idm.oclc.org/docview/304775974?accountid=29083](https://trevecca.idm.oclc.org/login?url=https://search-proquest-com.trevecca.idm.oclc.org/docview/304775974?accountid=29083)